

tation portant tous les marques de l'influence chamaniste. Mme Huuva a également montré des images de diverses sculptures contemporaines.

179. NILS-ASLAK VALKEAPÄÄ, (AIAP), SÀMI, a lu sa « LETTRE D'AMOUR À CEUX QUI DÉTIENNENT POUVOIR » et qui se concluait en ces termes :

« PERMETTEZ-NOUS DE VOUS DEMANDER DE NOUS SOUTENIR DANS LES DOMAINES SUIVANTS, NOTAMMENT :

— L'élaboration d'un programme d'enseignement de notre propre art et son application ;

— le développement de notre Organisation d'artistes qui se propose d'améliorer la situation et les conditions de vie de ses membres ;

— la création de musée et de galeries d'art local dans nos régions ;

— la participation de nos artistes au titre de peuple indépendant aux expositions et biennales internationales ».

180. OLGA SCHMEDLING, (AICA), NORVÈGE, estime qu'il est dans l'ordre des choses que les gouvernements et les artistes s'opposent d'une manière ou d'une autre, puisque le gouvernement représente la majorité et les artistes une minorité. Les pays nordiques occupent une situation périphérique. Elle a lancé l'idée d'une exposition commune aux cinq pays nordiques et aux Centres américains. Elle refuse la division linéaire et lui préfère une démarche anthropologique.

181. GERTRUD GUSTAFSSON, (AICA), SUÈDE, s'est demandée si les groupes minoritaires avaient bien le droit de réclamer leurs propres critiques. « UN ARTISTE SÀMI N'EST-IL PAS AVANT TOUT UN ARTISTE AVANT D'ÊTRE UN ARTISTE SÀMI ? » Une solution bien meilleure consisterait à avoir des critiques ayant une connaissance plus approfondie des problèmes, y compris de ceux des minorités culturelles.

182. LAZAR DIMITRJEVIĆ, (AIAP), SUÈDE (et Yougoslavie) s'est déclaré d'accord avec Mme Gustafsson et a proclamé son désir d'être considéré comme un artiste professionnel avant tout et non pas comme l'un des représentants de la minorité des artistes immigrés. Sa double identité lui paraît un moindre mal comparée à l'écoeurement que font naître en lui les critiques d'art qui pratiquent la discrimination à l'encontre des artistes immigrés !

183. BENGT OLVANG, (AICA), SUÈDE : « *Un critique d'art a le droit d'avoir ses propres idées, sa propre idéologie. Il a ses sympathies et ses répulsions comme tout un chacun. Pourquoi voudrait-on qu'il fût « omnivore » ? Un critique d'art n'est pas le porte-parole de chacun des artistes existants.* » Pour finir, M. Olvang s'est déclaré personnellement hostile aux expositions d'art traditionnel.

184. HERMANN RAUM, (AICA), RDA, a déclaré que nous vivions une période qui pourrait se définir par les termes de « colonialisme culturel », lequel n'est pas étranger au colonialisme politique, militaire et économique. Le colonialisme culturel œuvre avec des armes subtiles en se déguisant soigneusement le cas échéant. Ce colonialisme a renoncé à l'exploitation directe. Il n'a laissé en paix les anciennes colonies que pour se transférer vers les nouveaux centres du pouvoir : ceux que M. Siikala a appelés *les centres de l'argent et de l'art*. Selon M. Raum, l'orateur finlandais a délibérément évité l'expression « colonialisme culturel » et en a parlé comme s'il s'agissait de l'évolution normale du phénomène culturel à l'échelon mondial. M. Raum a poursuivi en disant que les débats relatifs aux problèmes de quelques petits groupes : les artistes, les minorités culturelles, etc. ne devraient pas nous faire perdre de vue les problèmes mondiaux qui intéressent des millions de personnes.

185. M. Raum a déclaré qu'il n'était pas opposé aux échanges internationaux en tant que tels ; il trouve au contraire que les conférences et les ateliers internationaux sont très positifs, en ce sens qu'ils permettent de nouer des contacts personnels et d'échanger des idées. Ce qui lui paraît plus contestable, ce sont les échanges suggérés par M. Siikala entre centres et périphéries, qui de son point de vue, n'auraient d'autre résultat que de consolider le colonialisme culturel.

186. Au nom de la délégation française, BARON-RENOUARD a lu la déclaration suivante :

« A l'initiative de la délégation française, la question a été évoquée des RÈGLEMENTS DES CONCOURS INTERNATIONAUX D'ARTS PLASTIQUES, qui énoncent que les jurys doivent être composés d'artistes pour les trois cinquièmes de leurs membres. Il s'agit d'une question qui n'a suscité que très peu d'écho parmi les délégués présents à la réunion. Certains ont néanmoins suggéré, par courtoisie vis-à-vis des critiques professionnels présents, qu'un siège au moins de ces jurys, parmi ceux réservés à d'autres professions que celle d'artiste, soit attribué de plein droit à un (ou plusieurs) critiques ». Il a été pris bonne note de cette suggestion qui, toute-

fois, n'a pas été suffisamment soutenue pour figurer au nombre des décisions votées par le Congrès. La question sera ultérieurement soumise aux Comités nationaux pour examen.

187. DAN HAULICA (Président de l'AICA) a remercié tous les pays nordiques de leur efficacité qui avait permis à la réunion de se dérouler dans une atmosphère agréable, où dialogues et débats s'étaient révélés une fois de plus comme le moyen privilégié d'établir des rapports constructifs. Il a poursuivi en résumant brièvement tous les discours et les événements qui avaient marqué cette session conjointe de l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ARTS PLASTIQUES et l'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES CRITIQUES D'ART. Il a renouvelé ses félicitations aux organisateurs pour avoir eu l'idée de cette réunion conjointe.

188. Il a conclu en ces termes : « *La coopération continue entre les nations est sans prix et le désir de chacun d'explorer, d'apprendre de nouvelles choses, de rencontrer de nouveaux visages est d'une importance capitale pour les activités futures de nos deux organisations internationales.* »

189. Mme Maehlum étant temporairement absente, c'est le Secrétaire Général de l'AIAP, M. DUNBAR MARSHALL-MALAGOLA qui a adressé les remerciements de l'Association à ses collègues critiques. Il a réaffirmé sa conviction quant à l'utilité d'échanges comme ceux qui venaient d'avoir lieu. « *Si certains d'entre nous avaient des positions bien arrêtées au début de cette journée* » a-t-il dit. « *Il se peut qu'à la fin de cette même journée, ils se soient rapprochés du point de vue des autres et apprécient à leur juste valeur la spécialité de l'autre.* » M. Dunbar Marshall-Malagola a ajouté qu'il ne connaissait aucun artiste, quel que soit son talent, qui aurait pu résumer le travail de cette journée d'une façon aussi précise et élégante, que venait de le faire M. Haulica. Il a conclu sur cette phrase : « *Dans le monde moderne, nos deux professions sont entièrement dépendantes l'une de l'autre.* »

COLLABORATEURS

Marianne GRÜNBERGER
(Suisse)

Rahat Nabi KHAN (Inde)

Jocelyne de PASS (France)

Leena SARAMIES (Finlande)

Anne-Marie SIKSIK (France)

Tadao TANAKA (Japon)

Comité national de l'AIAP en
FINLANDE

Page de Couverture
Max BILL (Suisse) Conseiller
d'Honneur

Designer
Jacques LE RIBAUT (France)

Rédacteur en Chef
Dunbar MARSHALL-MALAGOLA